

publication de ce *Companion* qui met particulièrement l'accent sur les nouvelles perspectives de ces vingt dernières années. — Dans la première partie, « Text and Author », divisée en trois chapitres, l'ouvrage se concentre sur des thématiques générales : la transmission des œuvres de Sophocle de l'Antiquité à nos jours (P. Finglass), sa biographie (R. Scodel) et une comparaison avec Eschyle et Euripide (J. Davidson). Mais J. Davidson ne se contente pas, comme il est habituel, de comparer les œuvres et la stylistique de ces auteurs : il s'intéresse également aux liens personnels qu'ils entretenaient entre eux et compare, lorsque cela est possible, leur vie personnelle. — La deuxième partie, « The Plays and the Fragments », ne nous étonne guère non plus. Elle est composée de neuf chapitres, les sept premiers concernant chacun une tragédie de Sophocle, ainsi qu'un chapitre sur une satire (*Ichneutae*) et un sur les fragments retrouvés. Cette partie ne se veut évidemment pas exhaustive, mais propose essentiellement un résumé des différents avis courants sur ces pièces et suggère plusieurs directions. — Quant à la troisième partie, « Sophoclean Techniques », elle est plus éclectique, et comprend quatre monographies sur certaines techniques littéraires de Sophocle dont l'étude n'a pas encore été épuisée : les éléments visuels que nous, modernes, ne pouvons pas saisir (C. W. Marshall), les *poetic speakers* (S. H. Nooter), le rôle du chœur (S. Murnaghan) et des lamentations (C. Dué). — La quatrième partie, « Sophocles and Fifth-Century Political, Religious, and Intellectual Thought », constitue le véritable cœur annoncée par K. O. dans son introduction. En effet, cette partie s'intéresse au rapport direct des tragédies de Sophocle avec la pensée de son époque, et principalement la pensée politique, mais aussi la médecine et les cultes héroïques. — Dans la cinquième partie, « Gender and Sexuality », l'ouvrage s'intéresse à des notions assez larges, passant de l'ambiguïté des genres des protagonistes (N. Worman) et de la libération de ces contraintes sexuées (B. M. King) à la vision du mariage (C. Patterson) et – sans véritable cohérence avec le titre de cette partie – au rapport à la mère (L. McClure). — La sixième partie, « Historical Interpretation », est réellement novatrice par le fait qu'elle regroupe les principales manières d'interpréter Sophocle recensées à travers les âges et les pays. Toutefois, c'est sans doute dans ce chapitre, ainsi que dans le suivant, que les avis sont les plus diversifiés et que les propos sont les moins ancrés sur une méthodologie de recherche rigoureuse. — Le septième et dernier chapitre, « Influence and imitation », se concentre sur la manière dont les textes de Sophocle ont été perçus dans différentes cultures, par le biais de l'analyse des adaptations que ces textes ont suscitées. — Couvrant un champ très large, tenant compte des recherches les plus récentes et ouvrant la voie à de nouvelles perspectives, cet ouvrage renferme plusieurs contributions novatrices qui vont sans doute inspirer de futurs travaux. Sans se réduire, par le nombre de contributeurs, à une lecture unique de Sophocle, il fait la part des choses devant le foisonnement d'articles, de contributions et d'avis qu'a suscité cet auteur. — Valérie HENROTTE.

Robert MAYHEW, *Prodicus the Sophist. Texts, Translations, and Commentary*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 22.5, XXIX + 272 p., rel. £ 50, ISBN 978-0-19-960787-7.

Retenant « all the relevant ancient evidence » (p. IX), l'A. rassemble quarante-quatre textes de plus que Diels et Kranz (*Die Fragmente der Vorsokratiker*, 1952⁶). En fait, il a renoncé à la distinction (parfois artificielle) entre *testimonia* et *fragmenta* ; il préfère un classement thématique (vie, langue, philosophie, éthique), divisant parfois un texte en deux (v.g. 5 et 80), ce qu'il signale ... dans le commentaire. Au total, nonante textes, reproduits d'après les éditions existantes et accompagnés en vingt-neuf endroits de variantes et conjectures assez souvent discutées dans le commentaire. Ce dernier est copieux, axé sur des informations de base, des problèmes philosophiques et philologiques. Des appendices examinent plusieurs textes où l'allusion à Prodicos est problématique. La traduction en regard est l'œuvre de l'A., principalement soucieux de fidélité à l'original grec ou latin. L'introduction, après les données biographiques

essentiels, devient plus personnelle. L'A. tente en effet de présenter les grands axes de la pensée de Prodicos : études linguistiques (correction des mots, synonymes, étymologie...) ; cosmologie et religion (*likely an atheist generally*, p. XVII : les dieux sont des projections de l'homme) ; éthique (bien que sophiste, Prodicos n'était pas amoral). Cette première édition séparée de Prodicos est opportune, quand bien même elle se fonde sur quelques prises de position personnelles. – B. STENUIT.

Apollodore de Pergame. Théodore de Gadara. Fragments et témoignages. Texte établi, traduit et commenté par Frédérique WOERTHER (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2013, 12.5 x 19, XLVII + 186 p. en partie doubles, br. EUR 39, ISBN 978-2-251-00577-5.

Connus par quelques dizaines de témoignages et quelques citations, ces deux rhéteurs grecs furent présentés comme des rivaux, bien qu'ils ne fussent pas contemporains. Apollodore de Pergame (env. 120-40) fut le maître du futur Auguste et Théodore de Gadara (né à la fin des années 70 av. J.-C.), celui du futur Tibère. L'A. insiste à juste titre sur les nombreuses *tekhnai* perdues, ces manuels de rhétorique qui, d'après les fragments qui nous en sont parvenus, renouvelaient volontiers l'enseignement classique par l'insistance sur tel ou tel procédé, par des changements dans les classifications. Plutôt que d'être braquée sur la rivalité supposée de nos deux rhéteurs, l'A. tâche de percevoir plus précisément les débats de leur temps. Le commentaire (p. 51-137) va dans ce sens, placé après le texte et les notes complémentaires ; ces dernières identifient les personnes citées (avec un utile index final), précisent les notions et le vocabulaire technique (index des termes grecs et latins) ; c'est là tout bénéfice pour la traduction, minutieuse. L'ensemble devrait donner à ces lambeaux un certain intérêt. — Sans séparation en deux groupes, témoignages et fragments sont présentés dans un ordre thématique ; l'A. a recouru à diverses éditions critiques, dûment nommées, avec quelques vérifications des mss. L'apparat critique ne révèle pas d'interventions personnelles, sinon dans le choix entre diverses leçons et conjectures (choix très rarement expliqué dans le commentaire, sauf p. 33, n. 5). – B. STENUIT.

Publilius Syrus. Sentences. Introduction, traduction et notes par Guillaume FLAMERIE DE LACHAPPELLE (Collection Fragments), Paris, « Les Belles Lettres », 2011, 13.5 x 21, XLIII + 158 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-251-74212-0.

L'introduction rassemble les très rares données biographiques, avant de présenter le mime à Rome, genre polymorphe, mal aimé de la philologie et que l'A., dans le sillage de C. Panayotakis (1995 et s.), cherche à réhabiliter (p. XXVIII, n. 110) ; il y est poussé par une sorte de goût atavique pour les proverbes (voir la dédicace). Les *Sentences* de Publilius Syrus comptent environ sept cent trente aphorismes, classés par ordre alphabétique de l'initiale du premier mot. Nous ignorons à quel mime chacun appartient. Le recueil, jusqu'au XIX^e siècle, connut des ajouts, parfois très généreux, d'où des problèmes d'authentification. « Pour l'essentiel » de l'établissement du texte, l'A. a comme référence l'édition Meyer (1880), à laquelle s'ajoutent de nombreux autres travaux. J'ai relevé deux corrections personnelles : *semper* (*se ipsum* Meyer, *semet* codd.) en A49 et *iratae* ou *infirmae* en note pour I62. Les autres interventions sont des choix parmi la tradition et les corrections. Ainsi, C19 adopte la conjecture de Ribbeck *contemni est <sapienti> grauius quam stultitiae percuti*, sans remarquer le parallélisme boiteux *sapienti - stultitiae*. F16 : conjecture *uix (unquam)* de Spengel, ingénieuse, mais *non* Friedrich est sans doute paléographiquement plus défendable. Même chose pour N25. Par contre, N35 : *perpes* Gruter au lieu de *perpetua* codd. est